

Ces conclusions, justifiées sans doute dans les belles années, sont peut-être trop optimistes pour être acceptées comme définitives. Les conditions économiques dans un pays neuf sont sujettes à tant de variations !

Il n'en paraît pas moins certain que la Chaouïa est appelée à un bel avenir agricole. Les propriétés y acquerront rapidement une valeur beaucoup plus grande quand les voies de communication y seront meilleures et plus nombreuses.

J. GAUTHIER.

Méthode de langue kabyle, cours de deuxième année. Etude linguistique et sociologique sur la Kabylie du Djurdjura. Texte zouaoua, suivi d'un glossaire, par M. BOULIFA S. A., Librairie Jourdan. Un fort volume de 540 pages : 7 fr. 50.

Tous ceux qui s'intéressent à nos vaillantes populations kabyles apprendront avec plaisir que la librairie Jourdan vient d'éditer la deuxième année de langue kabyle, de M. Boulifa, chargé du cours pratique de kabyle à la Faculté des Lettres et à l'Ecole Normale d'Alger.

Ce livre est le complément attendu et nécessaire de la « Méthode de langue kabyle, première année », rééditée en 1910 et qui, s'adressant à des débutants, ne contenait que les notions grammaticales indispensables et était, surtout au point de vue du vocabulaire, forcément insuffisante. Cette deuxième année — développement du cours professé à la Faculté par M. Boulifa — rendra les plus grands services aux berbérisants, heureux, grâce à elle, de pouvoir pénétrer plus avant dans le domaine de la syntaxe et de s'initier, par la pratique, aux particularités grammaticales du dialecte (emploi des formes dérivées, emploi et influence du d de retour, rapport d'annexion, phénomènes d'attraction des particules, etc...) ; d'enrichir considérablement leur vocabulaire pour arriver ainsi à une connaissance exacte et à une possession aussi solide que possible de la langue kabyle.

Mais, ce qui fait surtout l'originalité et la valeur de cet excellent livre, c'est qu'il constitue un cours complet — professé dans la langue même du pays — sur les mœurs et les coutumes des Kabyles et particulièrement de ceux du Djurdjura, c'est-à-dire de ceux qui, protégés de l'infiltration étrangère par leurs montagnes d'un accès difficile et leurs ravins profonds, ont été soumis pour la

première fois par les Français en 1857 et qui, fiers de leur indépendance, ont conservé jalousement, avec leur dialecte, leurs institutions démocratiques, leurs habitudes patriarcales, leur cordiale hospitalité, leurs procédés culturels, leurs industries locales et leur manière de vivre d'autrefois.

Pour en rendre l'étude attrayante, les sujets traités sont présentés sous forme de dialogues entre l'instituteur et le fellah' ou le commerçant. C'est là une conception heureuse car si le style employé dans la narration d'un conte est relativement coulant et facile il n'en est pas de même pour la conversation qui présente une grande vivacité d'allure, une profusion d'images, des finesses, des subtilités particulières, des aphorismes difficiles à saisir, surtout pour ceux qui n'ont pas vécu au milieu des Kabyles. Or, le but à poursuivre, pour tout fonctionnaire, commerçant ou colon qui entreprend l'étude des dialectes berbères, est justement d'arriver rapidement à comprendre la mentalité kabyle et de bien pénétrer le génie de la langue afin d'éviter soigneusement tout froissement et à forcer, au contraire, l'estime des populations par la pureté et l'élégance de son langage. En outre — le Kabyle n'ayant pas de littérature — il convenait de mettre l'étudiant à même de connaître et d'employer les mêmes expressions que ceux avec qui il se propose d'entrer en rapports, d'où la nécessité de mettre en scène surtout des paysans, des artisans, des commerçants, des chefs de douars, etc. Quant à l'instituteur, il était tout désigné pour provoquer, par ses questions, les récits et les développements attendus. L'instituteur français jouit, en effet, en pays kabyle, d'une très grande considération. Il est le conseiller et l'ami des habitants dont il instruit les enfants. Avidé de s'instruire, il profite de l'ascendant qu'il exerce et qui lui donne libre entrée partout, pour interroger sans crainte d'indiscrétion sur la vie intime du Kabyle qui lui est dévoilée et présentée dans toute sa réalité.

Divisée en trois parties, la méthode traite, dans le premier chapitre : la Géographie de la Kabylie ; divisions politiques et administratives ; aperçu général de la vie économique des Kabyles : autrefois et aujourd'hui ; Gouvernement de la cité ; Kanouns. On sait que les Kabyles, quoique aussi fidèles observateurs de la foi musulmane que les arabes, ne se font cependant aucun scrupule de transgresser les préceptes du Coran quand ils sont en opposition trop marquée avec leur droit coutumier.

L'étude des Kanouns, ou recueil des traditions locales est donc fort intéressante et M. Boulifa a tenu à reproduire en entier celui

d'Adeni, dont la traduction a fait l'objet d'une intéressante communication au Congrès des Orientalistes, tenu à Alger en 1905.

Le chapitre II est relatif à la vie intérieure du Kabyle : travaux des champs ; récolte et séchage des figues ; cueillette des olives et fabrication de l'huile, etc.

Le chapitre III est consacré à l'industrie et au commerce : travail du bois et du fer, bijouterie, poterie, tissage ; marchés, colportage, etc.

Le chapitre IV, réservé exclusivement à la famille, passe en revue tous les événements importants de la vie de famille et donne la description minutieuse des réjouissances et des cérémonies auxquelles ils donnent lieu. C'est certainement la partie la plus intéressante de l'ouvrage, car ce chapitre nous introduit en quelque sorte dans l'intimité de la vie kabyle. Il nous initie aux faits et gestes du montagnard au sein de son foyer domestique et il nous donne une foule de renseignements sûrs et pour la plupart ignorés sur les fêtes qui marquent les étapes successives de la croissance chez l'enfant et qui sont chaque fois, pour les parents, l'occasion d'un joyeux et symbolique événement.

C'est ainsi que nous assistons aux réjouissances données à l'occasion de la naissance du garçon ; de la circoncision, qui fournit à l'auteur le motif d'une description pittoresque d'une fête avec musique, danse et jeux floraux ; de sa première promenade au marché ; de sa première observance du jeûne rituel du ramadan, ce qui donne droit au jeune homme, par voie de conséquence, d'être admis à la djemaâ et de prendre une part active au gouvernement de la cité ; du mariage, dont le Code est étudié avec un luxe de détails qui ne laissent rien dans l'ombre, etc.

Enfin, le chapitre relatif à la famille se termine par les funérailles avec l'indication des cérémonies d'usage, aide apportée à la famille du défunt par tous les habitants du village, sacrifice funéraire, etc.

Les chapitres V et VI sont consacrés aux jeux et sports en honneur chez les enfants et chez les grandes personnes ; à l'alimentation et à la préparation de quelques plats de l'art culinaire kabyle malheureusement peu développé.

Viennent ensuite, quatre contes d'un style courant ; quelques lettres et circulaires administratives avec la traduction exacte des formules les plus communément employées. Enfin, pour les candidats au brevet et au diplôme des dialectes berbères, tous les renseignements utiles pour la préparation à ces examens, ainsi que

des modèles de devoirs suivis d'une analyse de mots berbères telle qu'elle doit être présentée.

Pour faciliter la lecture et la traduction des différents récits et dialogues, le livre est suivi d'un glossaire de 175 pages de texte serré renfermant plus de quinze cents mots.

Ce glossaire, dont la librairie Jourdan, dans un but de vulgarisation, n'a pas hésité à faire un tirage à part, n'est pas une simple nomenclature de mots tirés des textes donnés dans la méthode, mais une véritable étude abrégée sur la formation et la dérivation des verbes et des substantifs. Afin d'éviter toute confusion, les mots d'origine berbère sont figurés en caractères français et ceux de racines arabes en caractères sémitiques.

Ainsi compris, ce glossaire, quoique forcément incomplet, ne laissera pas cependant de rendre des services non seulement à ceux qui s'occupent de philologie berbère, en leur épargnant de longues recherches dans les grammaires et les textes publiés jusqu'à présent, mais encore à tous les fonctionnaires, commerçants, colons ou touristes qui sont, peu ou prou, en relation avec les Kabyles.

Avec le petit dictionnaire qui l'accompagne, la deuxième année de kabyle de M. Boulifa ne pourra manquer d'être accueillie avec faveur par les berbérissants dont le champ d'études vient de s'élargir considérablement avec la conquête du Maroc, où la population est aux trois quarts berbérophone.

Il ne faut pas, en effet, s'exagérer la discordance plus apparente que réelle des différents dialectes berbères. Si dissemblables qu'ils paraissent de prime abord, ils ont, en réalité, les uns avec les autres des rapports très étroits. Souvent, les différences de forme ne sont dues qu'à des variantes de prononciation de certaines consonnes. De même, certaines racines conservées dans quelques dialectes sont tombées en désuétude dans d'autres ou ne se retrouvent que dans leurs formes dérivées. Enfin, l'envahissement de l'arabe, variable selon les régions, a produit des contaminations de racines qui augmentent encore la confusion.

Quoi qu'il en soit, et de l'avis même du général Hanoteau, avec une connaissance approfondie du dialecte zouaoua et convenablement initié aux mœurs et coutumes des Kabyles du Djurdjura, un étudiant intelligent pourra facilement, après quelques jours d'apprentissage pour familiariser son oreille aux différences de prononciations locales, se reconnaître dans n'importe quel dialecte berber et en aborder l'étude avec profit.

C'est d'ailleurs l'impression très vive qu'a rapportée M. Boulifa de son exploration à travers le grand Atlas marocain où il lui a été permis de constater et de relever les innombrables affinités de langage et de mœurs qui rapprochent les Kabyles du Djurdjura de ceux de l'Atlas marocain. Le type est toujours et partout le même, de langues et de caractères identiques.

Le livre de M. Boulifa vient donc à son heure. Il témoigne de la part de l'auteur, mieux qualifié que tout autre pour parler d'un pays qui est le sien et d'une population au milieu de laquelle il a vécu de nombreuses années et qu'il a eu par suite tout le loisir d'observer et d'étudier, d'un travail considérable et d'une grande érudition.

Souhaitons-lui donc tout le succès qu'il mérite.

Alfred COULON.

(*Instituteur à Alger.*)

L'île de Chypre (1). Séjour de 3 ans au pays de Paphie-Vénus, par René DELAPORTE, chargé de mission.

« Chypre, dit fort justement M. Delaporte, est une de ces îles « légendaires dont tout le monde a entendu parler, mais que personne ne visite. » Son nom évoque à la fois tous les mythes légers de l'antique Cypris et l'épopée aventureuse des croisades. Mais que reste-t-il de tant de souvenirs ? C'est en vain que parmi les plaines à céréales, au pied des montagnes où pousse la vigne, on chercherait encore les bois sacrés de Paphos et d'Amathonte. Et seules les ruines de Famagouste rappellent le temps fastueux des Pusiens.

Observatoire anglais entre l'Égypte et l'Asie-Mineure, champ clos où Grecs orthodoxes et Turcs musulmans agitent leur éternelle querelle, l'île de Chypre n'offre qu'un intérêt secondaire aux amateurs de beautés pittoresques.

Voici Famagouste, l'ancienne capitale des chevaliers « écrin de peluche verte où s'étalent des bijoux gothiques ». Entre les murs des cathédrales délabrées, les Anglais ont établi des potagers et des fabriques de conserves alimentaires. Voici Kyrénia, fondée par Cyrus, Larnaca « port banal et aride », Varoschia et ses

(1) Paris, Emile Larose, éditeur. — Prix : 4 francs.